BENJAMIN
BOISSON

POUR L'HUMOUR DE DIEU

AJOUTEZ DE LA JOIE DANS VOS VIES

6e ÉDITION

EdB

INTRODUCTION

OUVRE-MOI LA PORTE, POUR L'HUMOUR DE DIEU



TOUS LES PETITS FRANÇAIS CONNAISSENT CETTE CHANSON ANONYME DU XVIIIe siècle : « Au clair de la lune ». Ils croient qu'il s'agit d'un chant populaire et profane, alors que celui-ci se termine par ces mots : « Ouvre-moi la porte, pour l'amour de Dieu. » Cette locution adverbiale : « Pour l'amour de Dieu » signifie soit « dans la seule vue de plaire à Dieu », soit « sans intérêt personnel ». C'est une belle expression qui incite les hommes à la générosité gratuite, mais qui les invite également à agir pour plaire à Dieu. Le titre de cet essai : *Pour l'humour de Dieu*, ne signifie donc pas que nous œuvrons ici pour découvrir l'humour de Dieu, mais manifeste plutôt que nous cherchons à avoir un humour qui plaise à Dieu, un humour « sain(t) ».

Cet humour, que nous pouvons appeler l'humour chrétien, est le propos qui nous intéresse ici. Beaucoup d'ouvrages ont été publiés sur l'humour en général, peu l'ont été sur l'humour chrétien, comme

si celui-ci était insignifiant. Par ailleurs, il est plus facile de parler de l'humour juif que de l'humour chrétien, comme si ce dernier était davantage un sujet délicat. Mettre en valeur un humour typiquement chrétien, qui plaise à Dieu ; lui redonner des lettres de noblesse, voilà notre but premier. Il ne s'agit pas pour cela de dresser une anthologie des blagues chrétiennes. Si quelques-unes sont données, c'est seulement à titre d'exemple. L'humour chrétien entraîne le chrétien dans son sillage et devient alors l'humour du chrétien. Plaise à Dieu, le second but que nous nous fixons est de montrer le sérieux et l'intérêt de cette affirmation : le chrétien doit vivre et rire dans et pour l'humour de Dieu !

Pour répondre à ces deux buts, nous retournerons à la source principale du christianisme : la Bible, lieu de l'alliance entre les hommes et Dieu. La première partie sera consacrée à une étude des différents rires bibliques, rires que nous pouvons trouver dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau. La question centrale qui nous arrêtera, dans cette première partie, est de savoir : Jésus lui-même a-t-il ri ? C'est une question qui revient régulièrement dans l'histoire de l'Église. Aujourd'hui, au XXIe siècle, la question a souvent une réponse affirmative. Ainsi, dans le film *La Passion du Christ*[1], le réalisateur nous montre Marie et Jésus à Nazareth rire au sujet de la table que Jésus a fabriquée, et qui imagine des chaises. Cela se situe dans le *flash-back* sur la jeunesse du Christ, lors de son chemin de Croix. C'est aussi ce que veut montrer Didier Decoin dans son livre : *Jésus, le Dieu qui riait*[2]. Ce n'est pourtant pas toujours de cette manière qu'a été présenté le Christ. À certaines époques, il était absolument scandaleux de penser que Jésus aurait pu rire. Par exemple, la révélation privée de Jésus à sainte Angèle de Foligno au XIIIe siècle refuse d'attribuer le moindre rire au Christ sauveur, qui donne sa vie dans la souffrance : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai

1. Film de Mel Gibson, 2004.
2. Didier Decoin, *Jésus, le Dieu qui riait*, Éd. Stock, Paris, 1999.

aimée[3]. » Cette question du rire du Christ nécessitera donc une enquête minutieuse qui sera conduite à la fin de notre première partie.

Dans le roman *Le nom de la rose*[4], les bénédictins d'un monastère du XIVe siècle meurent les uns après les autres, assassinés, après qu'ils ont osé lire un livre interdit de la bibliothèque. Ce livre est celui du philosophe grec Aristote[5] sur le rire ! L'idée principale propagée dans ce roman est celle que le rire n'est pas monastique, et donc pas catholique. Rire, c'est mourir, comme le montrent les sept meurtres des frères, mais aussi l'intervention de la fameuse Inquisition qui déclare le rire diabolique et hérétique. Cette idée revient régulièrement dans l'histoire du christianisme, comme un serpent de mer.

Dans le livre *Rire au Moyen Âge* de Jean Verdon[6] ou dans celui de Sophia Ménache : *L'Humour en chaire*[7], nous pouvons voir cette idée contrecarrée par une solide analyse historique et sociologique. Dans notre deuxième partie, nous étendrons cette étude du rire chrétien au Moyen Âge à toute l'histoire de la chrétienté, des premiers siècles à nos jours. Notre but sera alors de montrer l'erreur de certains qui pensent que le rire est interdit dans la religion chrétienne. Le rire est le propre du chrétien comme il est celui de tout homme. Le christianisme ne devrait jamais être une religion triste ou tellement sérieuse qu'elle en devienne ennuyeuse.

Enfin, dans une troisième partie, après avoir établi une liste (non exhaustive) des œuvres comiques chrétiennes, nous essaierons de

3. Jean-François Godet, *Sainte Angèle de Foligno, Le livre d'Angèle de Foligno*, Éd. Jérôme Million, Paris, 1995. La traduction exacte du latin est : « Je ne t'ai pas aimée par plaisanterie ».

4. Umberto Eco, *Il nome della rosa*, *Le nom de la rose*, Éd. Grasset, Paris, 1982 ; film de Jean-Jacques Annaud, 1986.

5. Aristote, 2e livre de *La Poétique*.

6. Jean Verdon, *Rire au Moyen Âge*, Éd. Perrin, Paris, 2001.

7. Jeannine Horowitz, Sophia Menache, *L'Humour en chaire : Le rire dans l'Église médiévale*, Éd. Labor et Fides, Paris, 1994.

montrer que l'humour chrétien est un bienfait divin, une bénédiction qui permet certainement au disciple du Christ, comme à tout homme, de rire des autres, de Dieu et de soi-même. Comme le dit l'une des Béatitudes modernes : « Bienheureux celui qui rit de lui-même, il n'a pas fini de s'amuser ! » Rire de soi, de ses erreurs, de ses échecs, cela fait certainement partie de l'éducation chrétienne fondée sur la Parole et la Tradition. Mgr André Collini, archevêque émérite de Toulouse, disait un jour, à la fin d'un repas dans la Communauté des Béatitudes de Blagnac : « Sans humour, on devient neurasthénique ou cassant ! » Il parlait de lui-même, mais aussi des responsables de communautés. Nous pouvons l'élargir à tous les baptisés dans un appel universel à la joie. Sans humour, nous devenons des esclaves de passions comme la peur, nous restons englués dans la tiédeur, nous succombons à la violence qui ne cesse de surgir en nous. Avec l'humour germent en nous des onces de douceur, de joie et d'espérance. Pour vaincre le mal diabolique, pourquoi ne pas utiliser la bonté de l'humour et changer notre vision sur notre vie et sur notre entourage ? C'est une proposition qui est « drôlement » intéressante et que nous étudierons en fin de parcours à travers les dix commandements de l'humour chrétien ! Ces trois grandes parties nous proposeront un parcours sous forme d'essai et non de thèse. Rien, ici, ne doit être pris trop au sérieux.

Alors, lecteur, chrétien ou non, ouvre-moi la porte, pour l'humour de Dieu ! La porte de ton intelligence et de ton cœur, pour te laisser envahir par la joyeuse nouvelle de ce livre frais et audacieux : il faut rire, sourire et se détendre dans la vie, même dans la vie chrétienne !

PREMIÈRE PARTIE

L'HUMOUR, LE RIRE, LA BONNE HUMEUR

« Où il n'y a pas d'humour, il n'y a pas d'humanité[8] ! »
Eugène Ionesco

8. Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, Éd. Gallimard, Paris, 1962.

- 1 -

QU'EST-CE QUE L'HUMOUR ?



POUR PARAPHRASER IONESCO, DISONS QUE LÀ OÙ IL Y A DE L'HUMOUR, LÀ IL y a de l'humanité ! Hum ! Tout homme normalement constitué est capable d'humour, doux mélange entre *humus* et *divinus*, car ne l'oublions pas : « L'homme est le seul animal qui rit[9] », ce que Rabelais au XVI^e^ siècle formule par ces mots : « Le rire est le propre de l'homme[10]. » Le mot « humour » vient en fait d'une traduction au XVII^e^ siècle de l'anglais « *humor* », qui vient lui-même du mot français « humour », dans le sens « bonne humeur, tempérament enjoué, gaieté, aptitude à voir ou à faire voir le comique des choses ». Les humeurs et l'humour lubrifient la vie. Certains estiment que la première occurrence du terme humour dans la langue française se trouve dans une lettre adressée par Voltaire à l'abbé d'Olivet, le 20 août 1761.

9. ARISTOTE, *Les Parties des animaux*, III, 10.

10. François RABELAIS, *Gargantua*, 1534.

Voltaire écrit ceci :

> « Les Anglais ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaieté, cette urbanité, ces saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute ; et ils rendent cette idée par le mot humeur, humour, qu'ils prononcent *yumor* ; et ils croient qu'ils ont seuls cette humeur ; que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit. Cependant c'est un ancien mot de notre langue, employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille[11]. »

Être de bonne humeur, c'est avoir en soi un peu d'humour pour chasser la mauvaise humeur des autres. L'humour a la particularité d'être à la fois un acte conscient et volontaire, et en même temps une disposition individuelle qui ne se manifeste que chez certains individus. Pour ceux qui usent de l'humour dans leur vie quotidienne et leurs relations, l'humour est un peu comme une façon d'être. Ils sont identifiés comme ayant le sens de l'humour, ce qui laisse supposer qu'en plus des cinq sens, la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher, ils disposeraient, de manière permanente et naturelle, d'un sens supplémentaire leur permettant d'appréhender le monde, de le percevoir avec les lunettes quelque peu déformantes de l'humour. L'humour a un côté insaisissable. Il se décline dans un style différent selon les cultures, les époques et les communautés. Il y a des formes d'humour propres à telle culture, tel pays, tel groupe professionnel. L'humour est donc aussi un phénomène social et culturel. C'est dire qu'il s'inscrit dans l'ordre symbolique du langage. En effet, si l'homme est capable d'humour, c'est qu'il est doté d'un outil précieux, le langage au sens large du terme, et qu'il est capable d'en jouer et d'en rire. L'humour est indissociable du comique, c'est-à-dire de « ce qui est propre à faire rire » ; le comique est parmi les catégories du théâtre ce qui permet l'humour. En sorte, l'humour utilise nécessairement une forme de comique, mais toute manifestation comique n'est pas forcément humoristique.

11. Voltaire, *Correspondances*, Lettre 4645, Œuvres Complètes, Garnier, Tome 41, p. 404.

Il y a quatre formes d'humour :

1. L'humour « Carambar » : peu élaboré, prévisible, convenu mais ne choquant personne, c'est le domaine des « blagues à Papa » ou « bon enfant ». Cet humour, sympa et léger, a le génie d'apaiser les tensions et de rapprocher les gens.
2. L'humour « bouée de sauvetage ». Les personnes qui adoptent cette dimension de l'humour ont tendance à aborder la vie et ses déconvenues avec humour. Elles utilisent généralement l'humour comme mécanisme d'adaptation à la rudesse des événements.
3. L'humour moqueur ou ironique (au détriment des autres).
4. L'autodérision (au détriment de soi).

L'expression qui le plus souvent valide l'humour est le rire. Le rire est l'humour partagé et reçu dans une triade connue en communication, celle de l'émetteur, de l'émission-réception, du récepteur. Le mot « sourire » quant à lui, est apparu au Moyen Âge. Issu du verbe latin *subridere* qui signifie prendre une expression rieuse, mais retenue. Traditionnellement, le « sous-rire » était considéré comme un « en dessous du rire ». La langue française garde cet aspect mais le rire et le sourire ne sont pas toujours en continuité : un grand sourire ne se prolonge pas en petit rire. Cependant, ce sont tous les deux des déclencheurs sociaux, une invitation aux échanges, à la détente. C'est aussi une question de force de l'humour, de l'éducation, voire de l'état de ses dents !

Cela n'interdit pas le sérieux, pour ce qui concerne autrui, nos obligations à son égard, nos engagements, nos responsabilités, voire pour ce qui concerne la conduite de notre propre existence. Mais

cela interdit d'en être dupe ou trop satisfait. Vanité des vanités : il n'a manqué à l'Ecclésiaste qu'un peu d'humour pour dire l'essentiel. Un peu d'humour, un peu d'amour : un peu de joie. Même sans raison, même contre la raison. Il arrive que l'humour soit moins dans un juste milieu que dans la capacité d'embrasser, dans un même regard, l'un et l'autre de ces deux extrêmes, entre lesquels nous vivons : drôle et sérieux.

Le rire est en général provoqué par une bizarrerie, par un décalage. En ce sens, aussi surprenant que ce soit, il entretient un rapport avec la réalité. Sans ce rapport, rien ne serait drôle, puisque normal. Mais pour percevoir le décalage, il faut connaître ce qui est rationnel ou prévisible. La chute d'une blague est drôle parce que justement imprévisible. Le rire implique à la fois détachement, gratuité et liberté. Le rire n'attend rien, ne veut rien, il prend les choses comme elles viennent. Il est donc libre de tout conditionnement utilitaire, psychologique, moral ou autre. Pour cette raison, le rire permet de briser la glace, de dépasser une rigidité. D'ailleurs, si nous rions au cinéma d'une situation qui nous ferait pleurer dans la vie, c'est bien que le rire nécessite ou produit de la distance. Le rire profite de tout ce qui se passe, de tout ce qui arrive au présent pour en tirer du plaisir, sans se soucier du passé ou du futur.

Le rire a trois caractéristiques :

- Il est le propre de l'humain, car il a la possibilité de penser le réel et l'inattendu.
- Il a un lien avec le plaisir, la gratuité, la liberté.
- Il a un côté incontrôlable, dépassant la rigidité morale ou sociale.

Bien sûr, nous pouvons ne pas rire du tout, mais nous ne pouvons pas rire de tout, en tout cas pas tout le temps ! Sans rire, personne ne se risquerait à rire à l'enterrement d'un ami ou d'un proche : « Le jour d'un enterrement, personne ne peut rire. Là, il faut pleurer. Il faut se solidariser avec l'endeuillé. Il faut pleurer avec lui, avec elle[12]. » De même, lorsqu'une personne âgée ou handicapée chute, personne ne songerait à rire. Bruno Humbeeck nous le dit ainsi : « Une personne âgée qui tombe et qui se brise le col du fémur, celui qui rit est un monstre, tout simplement. Lorsque les conséquences sont graves, aucune chute ne fait rire[13]. »

Si l'humour noir existe, c'est une forme d'humour qui laisse aborder l'absurdité de la vie avec ironie et sarcasme. Nous ne pouvons pas nous y risquer sans devenir à notre tour, tout noir, de ce noir de la force obscure, cher à un certain monsieur Dark Vador ! Cet humour est comme un trou noir autodestructeur ! L'autre consensus, c'est qu'il n'est pas convenable du tout de se moquer du sacré. Certains l'ont fait à leurs dépens. Se moquer des prophètes, de Dieu ou du Fils de Dieu est certes possible dans l'absolu mais impossible dans le réel, car cela devient, pour les croyants que nous sommes, blasphématoire. Si le blasphème n'existe plus en France, un acte ou une parole manquant de respect à la religion reste diffamatoire et est punissable par un tribunal. En revanche, c'est clair, il est possible de se moquer des clercs, qui sont des hommes, et des hommes de pouvoir. Sauf si ce sont des plaisanteries douteuses. Tout comme les Italiens raffolent d'histoires de *carabinieri* et nous d'histoires sur le président de la République ou sur les gendarmes, il y a toujours eu des histoires sur les curés ou sur les évêques. Nous pouvons sans doute rire et sourire mais sans soupirs. Comme souvent, il faut faire un choix entre un humour vrai et un humour noir, voire parfois blas-

12. Boris Cyrulnik, *Mais où est passé l'humour ?*, Éd. Philippe Duval, Savigny-sur-Orge, 2020.

13. Bruno Humbeeck, *Leçons d'humour, Rire pour rebondir*, Éd. Mols, Wavre, 2017.

phématoire ! Ici, il est évident que nous choisissons l'humour frais issu du rire biblique ! Il ne faut pas rire avec les différentes formes du rire, car « Rien n'est sérieux en ce bas monde que le rire[14], » comme le disait Gustave Flaubert.

Histoires de gendarmes, de présidents et de prêtres

Un gendarme vient d'arrêter l'automobiliste qu'il s'apprête à verbaliser :

– Ah ! Ce n'est pas bien, ça, Monsieur l'abbé ! s'exclame-t-il en constatant que le chauffeur est un prêtre, chevauchement de la ligne continue et excès de vitesse à cinq kilomètres d'ici…

– C'est vrai ! reconnaît le curé, mais comment pouvez-vous le savoir ?

– C'est quelqu'un, là-haut, qui me l'a dit ! lui fait le gendarme.

Alors, le curé lève les yeux, inquiet… et, soulagé, voit l'hélicoptère de la gendarmerie.

*

Une dame vient trouver les gendarmes pour se plaindre que son mari l'a férocement battue :

– C'est surprenant, Madame, lui dit l'un des gendarmes, nous n'ignorons pas que votre mari est manchot !

Alors, la dame :

– Justement, il m'est tombé dessus à bras raccourcis !

*

14. Gustave Flaubert, *Correspondances*, Tome II, Éd. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, p. 546.